

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25



Qu'*Hashem* protège notre pays, notre armée, et qu'Il nous protège nous aussi, ici. C'est le mois de *matan Torah*, le mois de la transformation et du changement. Ce cours s'appelle « Du désert à la fertilité » et mon objectif est précisément que nous ressentions un tel mouvement à la fin de ce cours. Je parle du désert parce que nous ouvrons un nouveau livre cette semaine, le quatrième livre de la *Torah* qui s'appelle *Bamidbar*, dans le désert. La première *parasha* désertique de *Bamidbar*, fait écran entre la précédente où l'on trouvait des malédictions et le *Rosh Hashana* symbolique à venir qu'est *Chavouot*. *Bamidbar* est toujours la *parasha* qui précède *Chavouot*. Plusieurs significations en découlent. Première signification, la *Torah* a été donnée dans le désert et non pas en forêt amazonienne. Cela évoque l'idée suivante : pour recevoir la *Torah*, il n'y a pas besoin d'être légitime, ni de venir d'une famille illustre, ni de connaissances préalables. La semaine dernière, une petite jeune fille adorable *ashkénaze* que je connais depuis 3 ans environ et dont l'identité juive était présente mais qui n'avait grandi avec aucune pratique des *mitsvot*, est venue m'annoncer qu'elle avait trouvé son *mazal*. Elle a fait une *techouva* exceptionnelle sur ces trois dernières années et là, elle me confie qu'elle réfléchit à se couvrir la tête. J'ai failli tomber à la renverse. Quand je lui ai demandé ce qui a généré une telle transformation, elle m'a dit que cela tenait au fait que je lui avais dit au début de son parcours, qu'il n'est pas question de se sentir plus ou moins légitime que qui que ce soit. Comment est-ce que moi, qui ne connaît rien à rien, je peux écouter un cours de *Torah* ? Beaucoup de personnes pensent qu'il faut avoir une certaine légitimité, certaines qualifications pour pouvoir recevoir la *Torah*. Elle est à tous, elle est à toutes et nous avons besoin de tous et de toutes pour la recevoir. De plus, le *midbar*, comme on va le voir dans la *Guemara*, est un symbole d'humilité. C'est du vide, c'est le monde des possibles qui peut advenir. Il n'y a aucun prérequis si ce n'est d'être réceptif, si ce n'est de vouloir apprendre. Aussi, ce qui motive souvent un rapprochement à la *Torah*, c'est un moment de la vie où l'on se dit, mince, c'est le désert, existentiel, affectif, le désert de sens. Je vis quelque chose de désertique, venez vite me donner de quoi fertiliser ma vie. Enfin, comme vous le savez, en Israël le désert a

pu être irrigué. C'est un puissant symbole de la force d'Israël que de faire pousser des plantes là où personne n'a jamais rien pu faire pousser. Vous savez que j'aime montrer les points communs entre ce qu'il se passe au niveau agricole et au niveau de l'être. *Ki aadam etz asadé*, l'homme est un arbre des champs comme dit le texte. Le fait que la *Torah* soit donnée dans le *midbar* nous invite également à cette réflexion et suggère que tout est possible, que tout peut être fertilisé, que chacun de nous peut se transformer. Un peu plus loin, dans le livre de *Bamidbar* les étapes de campement des *bnei Israël* sont racontées, et un verset précise une des étapes '*oumimidbar matana*' Au sens littéral, il semble qu'on nous dise que le peuple passe de *midbar* à *matana*, c'est-à-dire d'un lieu qui s'appelle *midbar* à un autre lieu qui s'appelle *matana*. Mais la lecture midrachique précise qu'ils sont passés du désert et ayant été capables de se faire réceptacle de la *Torah*, ils ont eu la *Torah* en cadeau, *matana*. La *Guemara* dans *Erouvin* l'exprime ainsi : du désert ils allèrent à *matana*, **si un homme se fait comme un lieu désert que tous les pieds peuvent fouler**, c'est-à-dire une posture de réceptivité, **alors la Torah lui sera donnée comme cadeau, comme matana**. C'est le plus beau cadeau qui soit. Je nous souhaite de vivre cette journée de mariage intensément à *Chavouot* et de pouvoir sentir combien la *Torah* va transformer tout ce qu'il y a de désert en nous, que ce soit en *émouna*, en affection, en estime de soi, en capacité à donner... Dans cette *parasha* de *Bamidbar*, il est d'abord question d'un compte : *sa et rosh*, compte toutes les personnes dans chaque tribu. Chacun va être placé selon son *degel*, selon son drapeau, ce qui veut dire que chacun a sa place précise de campement autour du *mishkan*. A la veille de *Chavouot*, on nous signifie la chose suivante : tu as une place, tu as un rôle à jouer et personne d'autre que toi ne peut s'en charger. Dans la *Kabbalah*, on dit même que chacun d'entre nous correspond à une lettre du *sefer Torah* qui est la sienne. Si nous n'étions pas là pour recevoir la *Torah* à *Chavouot*, il manquerait des lettres au *sefer Torah*. Nous avons donc un rôle unique à jouer et personne d'autre ne peut nous remplacer. Comment va-t-on faire pour passer du désert à la fertilité ? C'est un programme chargé que nous avons cette semaine. Nous nous trouvons dans la dernière semaine du compte du *Omer*, celle de

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25

Essenti 

malkhout, de la royauté. On compte quarante-neuf jours qui, comme je vous l'avais expliqué, se décomposent en trente-deux jusqu'à *lag*, puis dix-sept. Cela forme la valeur numérique de *lev tov*, du bon cœur. Je te donne quarante-neuf jours pour te façonner un bon cœur, pour pouvoir passer du désert à la fertilité. Qu'est-ce qu'un bon cœur ? Comment faire, quoi faire au quotidien pour bonifier mon cœur ? Sans ce bon cœur, la *Torah* va glisser sur toi, ne pas pénétrer et ne pas te fertiliser. La *parasha* de cette semaine nous délivre un exemple de bon cœur au milieu des noms et des chiffres. Au moment où l'on compte la tribu de Levi qui est responsable du service sacré au temple, on dit : voici les enfants de Levi, *bishmotam*, leurs noms étaient Gershon, Kehat et Merari. Là-dessus, nos sages et en particulier le Shelah haKadosh rappellent que la tribu de Levi n'a pas souffert de l'esclavage, ni de l'exil. Voici les termes du Shlah : ***Levi savait cela et souhaitait s'associer à la souffrance du peuple.*** Comment faire quand j'habite en Égypte, que près de moi se déroule une souffrance shoatique innommable mais que tout va bien pour moi ? Comment faire pour spécifier à l'autre que je porte sa souffrance ? Pour cela, ***Levi prénomme ses enfants selon le nom de l'exil : le premier est Gershon. Ger veut dire étranger.*** Le nom de mon enfant renvoie au fait d'être ici des étrangers. Le second, Kehat, les dents qui souffrent, est le symbole de la souffrance et enfin, Merari, qui portant en lui le mot *maror*, renvoie à l'amertume. Levi a trois fils et les nomme de façon à signifier à ses frères qu'il porte leur charge même sans être soumis directement à l'esclavage. L'homme doit apprendre, dit le Shelah haKadosh, à s'associer à la douleur communautaire, même s'il n'est pas atteint par elle. Dans *Taanit page 11*, dans la *Guemara*, on précise cette idée de partage de détresse : nous constatons que Moïse, dit la *Guemara*, partageait la détresse ses siens lorsqu'il est écrit que ses mains étaient fatiguées, qu'ils placèrent une pierre sous lui et sur laquelle il s'assit. Souvenez-vous qu'il y a la guerre contre Amalek après la sortie d'Égypte, qu'il lève les mains au ciel pour prier mais qu'il doit les garder levées toute la journée. Quand il n'a plus de force, on le fait assoir sur une pierre. Les commentateurs interrogent cela : donne-lui un coussin plutôt, ce sera plus confortable ! Moshe insiste pour s'installer sur une pierre : comme Israël est en détresse, je dois moi aussi l'être. Je ne vais pas

être installé tranquillement au fond du canapé lorsque mes frères et sœurs souffrent. C'est exactement ce que l'on ressent depuis hier et avant-hier où on est sur I24 en continu pour savoir si ça va, si mon cousin est dans l'abri etc. *Libi libi itkhem*, notre cœur est avec eux. On prie et on peut les aider à travers nos *tefilot*, à travers l'unité que l'on ressent. On n'entend pas l'alarme d'urgence mais on a une alarme intérieure qui nous rappelle que nous faisons tous partie d'un seul corps. Cette semaine, dans le dernier chapitre de *Pirkei Avot* – on lit un chapitre par *shabat* avant *Chavouot* – on nous dit qu'il y a quarante-huit façon d'acquérir la *Torah*. Le quarante-neuvième jour unit les jours précédents et nous permet d'arriver à *matan Torah*. Parmi ces quarante-huit éléments, plusieurs sont évidents : celui qui se suffit de ce qu'il a, celui qui aime les créatures, ceux sont des *midot* à acquérir pour se faire réceptacle de la *Torah*. Une qualité fondamentale pour avancer vers la *Torah*, et c'est de ça dont nous allons parler, est la capacité à porter le poids que l'autre porte, *nossé beol im havero*. Cette semaine, j'ai eu une conversation avec une amie dont je prenais des nouvelles. Son petit-neveu est décédé au moment de Pessah après deux ans et demi de *tefilot* intensives et d'*hafrashat halla*. Un petit trésor, une *neshama* pure de cinq ans qu'*Hashem* a ramené à Lui. Je prenais donc des nouvelles de la maman et elle se met à raconter combien c'est difficile, combien elle a du mal à trouver l'énergie et s'extirper de sa souffrance. Plus elle parlait, plus je pleurais. A la fin je lui ai confié ressentir une douleur physique alors qu'elle me parlait. Elle me répond, oh non, je n'aurais pas dû te dire, chacun ses problèmes, je n'aurais pas dû te faire porter ma peine, c'est d'ailleurs pour ça que je n'ai pas envie de raconter. Je lui ai alors rétorqué que son sentiment n'est pas légitime et que c'est exactement le contraire ! On DOIT partager et porter avec l'autre sa peine. Quand des personnes nous livrent une souffrance on se demande parfois ce qu'on peut y faire : elle cherche à tomber enceinte, elle est en Israël où des bombes tombent, elle cherche son *mazal*, qu'est-ce que je peux y faire ? A minima, je peux toujours prier pour cette personne. Le vrai problème c'est qu'on ne croit pas assez en nos *tefilot*. Si c'est arrivé dans mon oreille, si j'ai prié pour cet enfant sans même l'avoir connu, c'est que je peux faire quelque chose pour lui. Quand je porte une charge avec

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25



quelqu'un, la charge s'allège pour l'autre. Il y a ici un fondamental en termes d'acquisition de la *Torah*.

La notion de *malkhout*, de royauté qui caractérise cette semaine fait la particularité de l'humain. La noblesse, la hauteur de l'homme, la certitude d'être aimé et d'être important pour *Hakadosh barouh Hou*, la certitude d'avoir un rôle que personne d'autre que soi ne peut jouer est ce qui fait la singularité humaine. Une jeune femme est venue me voir cette semaine. Elle vit en couple et s'interroge sur l'avenir de son « couple », s'engager ou pas ... Elle me racontait ce qu'elle subissait. Je ne lui ai posé que cette question : à quel titre une *bat* Israël doit vivre ce que vous êtes en train de vivre ? Il y a cette hauteur, cette *malkhout* en nous qui doit rendre ce type de souffrance inacceptable. Ce qui fait la noblesse, c'est la sensibilité. *Nossé beol*, porter le joug de quelqu'un, c'est exactement comme quand je porte la joie de quelqu'un, quand je suis sincèrement heureuse de son bonheur. J'étais dans un zoom la semaine dernière -d'ailleurs allumez les vidéos en zoom parce qu'on se sent trop seule sinon c'est terrible- et en plein milieu, une élève que je connais depuis des années allume sa caméra. Elle m'avait annoncé un bébé après des années d'attente et je la vois alors avec son petit bébé. J'ai arrêté mon zoom et je me suis écriée : *Mazal tov !!* Portons non seulement le joug mais aussi la joie. Être les uns avec les autres est absolument fondamental. Ce qui fait notre *malkhout*, c'est précisément notre sensibilité. Cela fait des années que je lutte en moi-même avec cette question non résolue qui s'articule autour de la sensibilité humaine et de la possibilité ou non de devenir plus sensible. Est-ce qu'une personne qui se dit un peu indifférente et barricadée peut évoluer dans sa sensibilité ? Et si oui, comment faire ? C'est aussi un point essentiel dans l'éducation que l'on délivre aux enfants. On est toujours très stressé par le programme à finir mais moi je me demande plutôt si le fait de devenir sensible ne devrait pas faire partie du programme. Est-il possible que dans une classe, un enfant un peu gros se fasse malmener sans que ses camarades ne réagissent ? Si mon fils ne réagit pas, c'est que j'ai tout raté. Il peut finir toutes les *parashiot* de la *Torah*, s'il n'est pas sensible à ce genre de choses, je passe à côté d'une *midda* essentielle. Cette question m'occupe beaucoup puisque ça me semble être la condition *sine qua*

none pour recevoir la *Torah*. Je suis allée voir dans *Alei shur* de Rav Wolbe, ce qu'il dit sur le *regesh*, le monde émotionnel. Je suis alors tombée sur un *maamar*, un chapitre dans lequel il explique ce qu'est l'intellect face au monde émotionnel. La plupart des sagesse que nous développons dans le monde se distinguent de l'homme qui l'acquiert, cela fait deux. La sagesse est acquise, c'est une connaissance qui va être convoquée lorsqu'il y a besoin mais le poète qui va écrire un texte magnifique n'est pas forcément un homme délicat dans la vie. Le psychologue n'est pas forcément lui-même un homme abouti dans ses *midots*, ses traits de caractère. Il explique que la différence entre toutes les sagesse du monde et la sagesse de la *Torah*, c'est que l'objectif de la *Torah* est de faire un avec toi, de te transformer et de te faire passer du désert à la fertilité. Pour la connaissance des *halakhot*, comme les lois de *shabat* par exemple, il s'agit de connaissances que nous avons en nous et que nous utilisons lorsque nous pratiquons *shabat*. Cela dit, il y a des connaissances beaucoup plus profondes qui doivent faire un avec moi, les *kohot anefesh*, les forces qui animent notre intériorité. Je peux par exemple apprendre l'importance du *hessed*, l'altruisme. Je l'ai comprise rationnellement mais ça fait deux avec moi : il y a moi et il y a la compréhension de l'importance du *hessed*. Est-ce qu'au moment où se présente la possibilité de faire un acte de générosité je suis capable de le faire ? Si la connaissance fait un avec moi alors j'en suis effectivement capable. Je peux apprendre l'importance de la patience, de l'empathie, j'ai écouté un cours, j'ai compris. Mais de là à appliquer ça chez moi, c'est autre chose. Quand j'apprends à être dentiste, ça marche. J'apprends à soigner une carie, je vais chercher en moi la connaissance et c'est bon. Cette connaissance ne fait pas partie de mon être, elle n'a pas besoin de me transformer. La compréhension de ce qui anime l'intériorité doit faire partie de soi, explique Rav Wolbe, on doit y être uni. On a tous assisté à des cours de *Moussar*, des cours sur l'importance de partager, d'être patient et de ne pas se mettre en colère. Ça nous change parfois un peu et parfois non.

Qu'est-ce qui va faire que je vais être habité par cette connaissance ? Rav Israël Salenter, grand maître du *Moussar*, que j'ai tenté de traduire, explique un nouveau concept que j'aimerais partager avec vous, celui de *hitpahalout*.

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25



Littéralement, c'est un état d'émerveillement. Étymologiquement, *lifool* veut dire agir et '*lehit*' est une conjugaison hébraïque qui est réflexive, qui renvoie à soi-même. Donc *hitpahalout*, qui est réflexif, c'est se rendre acteur de quelque chose. Pour devenir quelqu'un qui agit, avec patience, avec sérénité, comment faire ? Je peux te répéter le cours que j'ai entendu sur la patience mais comment agir avec patience ? C'est là qu'intervient la sensibilité. Selon *rav* Israël Salinter, **la hitpahalout est fondée sur la capacité à ouvrir un cœur bouché et à y déverser les eaux de la sagesse connues par l'homme mais pas encore intégrées. Concernant tous les apprentissages comme le tricot, la connaissance est bien distincte de l'homme. Elle se trouve en lui et est convoquée quand nécessaire. Mais concernant les forces de l'âme, les kohot anefesh** selon les mots du *rav* Salinter, concernant les traits de caractère, les forces qui nous animent, **il ne suffit pas d'une connaissance. La connaissance doit s'installer dans le cœur ce qui se produit par l'effet de la hitpahalout**, d'une forme d'extase. Mettons que je veuille devenir quelqu'un de fiable, d'authentique. On m'explique les fondements de cette midda que je comprends. Le signe que la connaissance fait partie de mon cœur, est le fait d'être sensibilisé à ce qu'être *emet* peut provoquer chez l'être humain. Cela génère un sentiment d'extase. Ce battement de cœur, cette prise de conscience est le point de départ, suite auquel pourra s'inscrire un acte. Mais avant tout passage à l'acte, on est touché, on prend à cœur la notion. L'émotion est essentielle mais passe, dit le *rav*. Mais elle laisse toujours une trace après son passage. De la même façon que même en l'absence du *beit hamikdash* se trouve encore de la *kedoucha* en ce lieu, une émotion laisse une trace dans ton cœur. Une trace, plus une trace, plus une trace, cela façonne l'être à la sensibilité. Je voudrais faire une petite précision : des personnes me demandent parfois quand je parle de ce sujet comment faire lorsque l'on est hypersensible pour pouvoir se protéger. Je pense qu'être hypersensible est une qualité. Il faut savoir comment réagir face à cela mais certainement pas chercher à se travailler pour être moins sensible. Peut-être faut-il apprendre à faire preuve de mesure, éviter par exemple de lire tout ce qu'il s'est passé le soir après le désastre de Meron. Mais la sensibilité est véritablement une

qualité : cela permet d'être plus proche de soi comme des autres.

Jusque-là, on a compris que la *hitpahalout* était importante. Mais allons plus loin. Le *rav* Wolbe répertorie trois endroits dans la *Torah* où il est question du mot *regesh*, sensible. Il est d'abord question de *regesh* à l'extérieur de moi, puis de sensibilité à ce qu'il se passe à l'intérieur et enfin du risque de se désensibiliser. Premier cas : le boucher, le *shokhet* doit être *marginish*, sensible. Sa peau doit toucher et être sensible au couteau qui doit lui-même être extrêmement bien aiguisé pour n'avoir aucune faille et éviter de faire souffrir la bête. Tu dois être sensible à l'éventuelle souffrance d'un animal et pour cela, ta propre peau doit être très sensible. Si la *Torah* insiste autant sur l'animal, il convient à plus forte raison de faire infiniment attention à l'autre. Sois sensible à ce qu'il y a hors de toi, à l'extérieur et utilise pour ça ta peau dans le cas du boucher. C'est même une *halakha*. Deuxième *hargasha* qui nous concerne mesdames : la *halakha* précise que la femme peut devenir *nida* si elle a une *hargasha*. Nous avons aujourd'hui perdu cette sensibilité mais à l'époque du *Talmud*, les femmes sentaient lorsque le col de l'utérus s'ouvrait à peine pour permettre un écoulement. La sensibilité à ce qu'il se passe en moi s'appelle une *hargasha*. La sensibilité, c'est aussi comprendre ce que je ressens. On a tendance à s'exprimer de façon très imprécise : je suis naze, je n'ai pas les nerfs, c'est relou, laisse tomber. Vous connaissez. Impossible de savoir ce que vous ressentez : est-ce que vous êtes tristes ? énervés ? Ces termes peuvent renvoyer à une palette de sentiments. L'éducation à la sensibilité commence en apprenant à désigner les sentiments par des mots justes. Quand j'habitais en Israël, je lisais à mes enfants le soir un livre en hébreu qui doit exister en version française. C'est un livre plein d'images dans lequel on apprend à l'enfant à traduire l'émotion de maman et vice versa : maman est heureuse, maman est inquiète, maman est déçue. Il y a ensuite l'autre version du livre où l'on nomme le sentiment de l'enfant. Il est extrêmement important d'être précis dans ce que l'on ressent. Il faut pouvoir traduire l'émotion en mots justes afin de pouvoir répondre à la sensibilité. Si notre enfant rentre de l'école de mauvaise humeur, il est important d'insister et de faire en sorte que l'enfant réussisse à verbaliser le sentiment exact qu'il ressent. La *hargasha* de la femme, c'est

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25

Essenti 

savoir ce qu'il se passe en soi. Le troisième *regesh* que l'on trouve dans la *Torah* est la désensibilisation. Cette notion est fabuleuse et porte sur la *shmita* dont on parlait la semaine dernière. C'est l'interdiction de vendre ses fruits la septième année. La *Guemara* montre combien il est dangereux pour une personne de se désensibiliser : il a vendu quelques légumes, puis *lo irgish*, il n'a pas senti la gravité de la situation, donc il est même allé jusqu'à vendre son champ. Lorsque l'on dégringole, on cesse de ressentir. *Rav* Salainter dit qu'un cœur bouché s'étend précisément sur plusieurs domaines. D'abord, on est insensible à une *avera*, à une transgression, puis à ce qu'il se passe autour de nous, puis à la *émouna*. Dans ce cas, puisqu'on ne fait pas très confiance, on se met à vouloir contrôler les choses. On est alors moins sensible à la crainte d'*Hashem*, à l'autre, à sa joie comme à son malheur. Le cœur bouché empêche de se connecter à l'autre. J'ai toujours en tête l'exemple suivant pour traiter de ce phénomène. Lorsqu'on est en plein débat avec des jeunes lors d'un *shabat plein*, en pleine soirée, on finit souvent par entendre : non mais la plage séparée, c'est quand même aller trop loin quoi, qu'est-ce qu'il va bien pouvoir se passer si on va sûrement te faire sur la même plage ? Eh bien en fait, une belle jeune fille qui fait une taille 36, ça provoque quelque chose. Non ? Tu es donc désensibilisé à quelque chose de super et c'est bien dommage. Ça ne te fait plus rien ? C'est bien un problème ! La *Torah* veut que nous restions sensibles sans quoi il nous faut augmenter le stimuli indéfiniment. Je n'ai pas la télé *Barouh Hashem* mais quand on est en vacances et qu'on tombe sur des programmes « moins de 12 ans » qui montrent des scènes que je trouve violentes, je verdis. Ce sont souvent mes enfants qui me rassurent en me rappelant que ce n'est que de la sauce tomate... Je leur réponds que nous devons rester sensible. Pourquoi s'habituer à voir des images violentes ? Je préfère ne pas supporter la violence et ne pas la banaliser. *Rav* Wolbe dans son article parle de ça et dit que la société actuelle impose à l'homme moderne de ne surtout pas être sensible, sans quoi il sera vu comme un faible, fragile, il ne doit surtout pas avoir la larme à l'œil. L'homme juif au contraire, doit avoir la larme à l'œil, c'est là toute sa noblesse.

Voyons maintenant comment devenir sensible, comment pénétrer le cœur d'une connaissance

extérieure ? Comment saisir une émotion et la traduire en sensibilité ? J'ai pour cela l'exemple magistral et magique de Ruth, l'héroïne de *matan Torah*, du don de la *Torah*. *Meguilat Ruth* se lit le jour de *Chavouot*. Ruth vient de Moav, le pays le moins enviable et donnera naissance à David *hamelekh*. A *Chavouot*, on lit aussi les dix commandements que l'on trouve dans la *parasha Yitro*. Yitro était un homme converti, un grand philosophe qui avait tenté toutes les idolâtries du monde avant de vouloir s'abriter sous les ailes de la *Chekhinah*. Ces 2 conversions les plus célèbres se rencontrent le jour de *shavouot*. La sœur de Ruth s'appelle Orpa qui vient du mot *oref*, la nuque, parce qu'elle montrée sa nuque à sa belle-mère en se détournant. Qu'est-ce que Ruth a eu de si spécial pour décider de rester ? Naomi a perdu son mari, ses deux fils, toute sa fortune. Elle revient nu-pied. Sa vie est un véritable désert. Au moment de se séparer de ses deux belles-filles, elle leur dit : *shovna bnotai*, repartez mes filles, *lama telakhna imi*, pourquoi venez-vous avec moi ? *Aim banai*, aurai-je encore des enfants pour que vous puissiez espérer une continuité ? L'une part et l'autre reste. Elles ont toutes les deux entendu à priori la même phrase d'adieu. Orpa a entendu *shovna*, repartez. C'est raisonnable en effet : tu es pauvre, c'est un autre pays, je suis célibataire, bye. Ruth, quant à elle, entend *bnotai*, mes filles. Est-ce qu'une mère dit à ses filles de partir ? C'est un véritable oxymore. Ruth est profondément attachée à Naomi et entend ce qui n'a pas été dit explicitement. C'est ça la vraie sensibilité. La différence entre une femme qui a tout perdu, qui revient dans son pays et une femme qui a aussi tout perdu mais revient avec quelqu'un est immense. En venant accompagnée, Naomi signifie qu'elle a encore de la consistance même si elle se voit comme étant les restes des restes d'elle-même comme le dit le *Midrach* : *vatishaer Naomi : naasta shiire shiraim. Elle est devenue le reste du reste d'elle-même*. Elle a tout perdu, sa vie est ce désert dont je parlais au début. Dans ce désert apparaît une petite plante, Ruth, qui a entendu *bnotai*. Ruth s'appelle ainsi dit le *Midrach* parce que : *Ruth al shem sheraata bedivreit hamota*, elle a vu dans les paroles de sa belle-mère quelque chose que d'autres n'ont pas vu, *bnotai*. *Davar akher*, autre explication de son nom : *sheyatsa mimena David*, elle va donner naissance à David, *she riva shirot vetishbarot*, qui

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25



a **abreuvé** D. en écrivant des chants et des louanges, les fameux psaumes de David.

Est-ce que vous avez déjà lu les traductions des psaumes ? Je ne sais pas s'il existe un être plus sensible que le roi David. Quel que soit ton état d'âme du moment, tu ouvres les psaumes et te demandes comment David peut parler de ce que tu vis avec une telle exactitude. Sa sensibilité tient à son arrière-grand-mère, Ruth, qui lui a appris à mettre des mots sur les choses : *riva shirot vetishbarot*. Elle utilise le mot juste. Lorsque Naomi les encourage à partir, Ruth dit : là où tu iras j'irai, là où tu dormiras je dormirai, ton D. est mon D., ton peuple est mon peuple, là où tu mourras je mourrai. Naomi comprend alors que Ruth souhaite une vie de sensibilité. La *Torah* nous offre exactement ça. Inversement, la non sensibilité se lit dans ce verset qui parle des 2 fils de Naomie: *vayisou laem nashim moaviot*, ils ont pris pour eux des femmes de Moav. Comment est-il possible que les enfants du *shofet* fassent cela ? demande le *Midrach*. *Ela she assou ke amon hou Moav*, ils ont fait comme les habitants du pays dans lequel ils se sont réfugiés, *be tsarout ayin*, ils ont eu un regard *tsar*, étriqué. A l'époque où ils sont partis, époque de famine, ils ont fui la souffrance, ont refusé d'ouvrir leurs portes et se sont ainsi désensibilisés. Cela leur a permis de se lier à un peuple moins sensible, dit le *Midrach*. Toute l'histoire de Ruth porte sur la sensibilité d'une femme. Au moment de la séparation entre Ruth et Orpa, le verset dit : elles ont élevé la voix, *vatifkena od*, elles ont encore pleuré, *va tishak Orpa le hamota*, Orpa embrasse et devient selon les mots de nos sages, la bisoutée, la *neshouka*. Ruth, elle, est désignée comme la *dvouka* car elle *davka ba*, elle est **attachée** à Naomi. On utilise le mot *dvekout* pour désigner l'attachement émotionnel dans le mariage. L'une fait un bisou et l'autre s'attache. Voyez les mots de la *Guemara* dans *Sota* : **Hakadosh baroukh Hou dit, viendront les fils de la neshouka, de l'embrassée, qui tomberont entre les mains des fils de la devouka, de celle qui s'est attachée.** Dans la vie, on forme deux sortes de liens : un lien de bisou, petite bise à la française, au fond, on s'en fiche et un lien de *devouka*, soit ce qui donne naissance à David *hamelekh*. C'est ce qui nous permet de recevoir la *Torah*. *Devouka*, c'est un lien émotionnel, c'est quand tu sais que je suis là. Par contre, chaque pas de sensibilité d'Orpa, il faut le dire, a été important. Elle a marché quarante pas

avec sa belle-mère, ce qui a donné quarante jours de réussite à son descendant Goliath. Tout ce qu'elle a marché auprès de sa belle-mère a donné de la force à Goliath. Tout ce qu'il va réussir tient à la force de sensibilité de son arrière-grand-mère. A la fin de la *Meguilat Ruth*, on a un passage magnifique. Lorsque Ruth a son bébé, on le dépose entre les bras de Naomi, la désertique. D'après la *Kabbalah*, l'âme de ce bébé est l'âme de son fils. Boaz est de sa famille, il s'agit donc de la mitsva de *Yboum*, le lévirat. Dans la *Meguilat Ruth*, les femmes sont présentes comme communauté, ce sont elles notamment qui donnent les bénédictions. *Veyikare shmo be Israel*, il s'appellera..., cette phrase de la *brit mila* vient de la *Meguilat Ruth*. La bénédiction à la *kala* avant d'entrer sous la *houpa* vient aussi de cette *Meguilat Ruth*. Lorsque le bébé se trouve entre les bras de Naomi, on lui dit : *vehaya lakh le meshiv nefesh*, que ce bébé te ramène à la vie. Naomi était une morte vivante. Le désert a laissé place à la fertilité grâce à une femme sensible qui est entrée dans sa vie. La sensibilité de Ruth a fait fleurir un désert.

Mais attention, le respect de la *Torah* ne sensibilise pas automatiquement la personne ! Pourquoi n'est-ce pas automatique ? Pourquoi est-ce que je reçois tant d'hommes « religieux » qui agissent de la pire des façons envers leurs épouses ? Ce n'est pas possible de se dire religieux et de rabaisser, de maltraiter -parce qu'il n'y a pas que la maltraitance physique qui soit terrible- sa femme. Lorsque je reçois quelqu'un de non pratiquant, je me dis bon, il n'a pas la *Torah*, le désert est resté un désert. Mais quand je reçois quelqu'un qui se dit religieux, je me demande ce qu'il se passe. Il va crier sur sa femme et au nom de la religion qui plus est ? On m'a dérangé dans la prière ? D. doit adorer ta prière, tiens. C'est un délire absolu. Il se peut même qu'il aille prier au *netz*, avant le lever du soleil et qu'il traite sa femme comme une serpillère. Pourquoi ? Pour explorer cette question, remplissons-nous de cette *Guemara*, dans *Psahim*, de ce *passouk* que vous connaissez par cœur et que l'on apprend aux petits dès qu'ils savent parler : *Torah tsiva lanou Moshe morasha kehilat Yaakov*, Moshe nous a enseigné la *Torah* qui est un héritage de la communauté de Yaakov. *Al tikri morasha*, ne lis pas héritage car ce n'est pas un héritage ! L'idée que si tu reproduis les rituels de la *Torah*, tu seras quelqu'un de bien est fautive. Il faut plutôt lire

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25



meorassa, une fiancée. La *Torah* est ta fiancée et il va falloir travailler dur pour en faire ta femme. Le Gaon de Vilna rappelle que **la Torah a été notre fiancée au Sinäi. Elle devient une épousée que lorsqu'on l'étudie et que l'on s'investit pour elle.** Preuve en est le premier psaume de David *hamelekh* : *betorat Hashem kheftso*, j'ai envie de la *Torah* d'*Hashem*, *houbetorat* **O** *yehege*, et dans **SA** *Torah*, *yehege yom valayla*, il s'investit. Quelle est la différence entre la *Torah* d'*Hashem* et ta *Torah* ? Elle devient MA *Torah* dès lors qu'il y a un investissement et que l'on se consacre à son étude. C'est la même chose que dans le mariage. Tout dépend de l'investissement ! A l'époque de la *Guemara*, être une fiancée était un vrai statut. Il y avait un contrat mais pas encore de *kidoushim*, les deux partis ne s'étaient pas isolés quelque part, le mariage n'est donc pas consommé. Se fiancer c'est se réserver à quelqu'un à travers un contrat. La *Torah* m'est réservée à travers un contrat également, les dix commandements. Une fiancée avant d'être mariée habitait encore chez son père, la possibilité de la rendre heureuse était alors limitée. Ce qui fait la particularité du mariage est le fait de se préoccuper de l'autre et de s'investir pour l'autre. Comment devenir sensible ? La réponse se trouve ici. Concentration et investissement. La *Torah* arrive comme une fiancée. Soit la personne ne s'investit pas parce que son cœur demeure bouché, soit on s'investit dans la *Torah* comme il faut le faire dans un mariage. On ne dit pas à son conjoint qu'on ne s'intéresse pas à ce qui lui arrive étant donné qu'on l'a déjà fait la semaine dernière. C'est tous les jours que l'on prend soin de l'autre et que l'on porte le bagage de l'autre, qu'il soit heureux ou difficile. C'est ainsi que le lien se construit avec le conjoint exactement comme avec la *Torah*. Dans la prière du matin, on dit qu'*Hashem* nous a ordonné de *laasok bédivreï Torah*, de se préoccuper des paroles de *Torah*. Je sens que ma *émouna* est moins forte, que j'ai besoin de me renforcer, je vais donc à un cours de *Torah*. Après s'être préoccupé de *Torah*, il faut continuer à y penser pour que ce soit ancré en moi. Plus je vais m'en occuper plus elle deviendra mon épouse. Je finis avec une histoire du *Midrach* que j'ai adoré. Il s'agit d'un homme pieux, d'un *hassid* isolé dans un endroit et qui étudiait le traité de *Hagiga*. Il l'étudia tant qu'il finit par le connaître par cœur. Il ne connaissait aucun autre traité du *Talmud* mais

étudia celui-là toute sa vie. Lorsqu'il quitta le monde, il était seul chez lui et personne ne remarqua son décès. Une femme arriva en bas de chez lui et se mit à pleurer en disant qu'un homme est mort, un homme qui la respectait infiniment et qui mérite d'être enterré avec beaucoup de *kavod*. On fait donc à cet homme un enterrement digne de sa *malkhout*. Les gens du village demandèrent à la jeune femme son nom puisque personne ne la connaissait. Elle répondit s'appeler *Hagiga*. A la fin de l'enterrement, elle disparu. Le *Midrach* dit qu'une femme du nom du traité de *Hagiga* est venue parce qu'elle était comme sa femme. Il s'était tellement investi dans l'étude de ce traité, qu'un enterrement digne lui a été organisé sous la forme d'une femme -*hagiga*- qui est intervenue. *Rav Pinhas Friedman* explique que de la même façon que plus on s'investit, plus on se préoccupe de sa femme, plus elle se dévoile et s'ouvre, il se produit la même chose avec la *Torah*. Plus tu t'investis, plus elle te livrera ses secrets, d'incroyables *hidouchim*. A *Chavouot*, ouvrez la *Torah*, lisez-la, parce que votre lettre se trouve dans le *sefer Torah*. Interprétez-la, vous en avez le droit. L'étude de la *Torah lishma*, sans intérêt, pour le bonheur de l'étudier, tout en sachant qu'on passe ainsi du désert à la fertilité génère d'innombrables secrets. *Beezrat Hashem* que les plus beaux secrets sortent, qu'une forêt amazonienne fleurisse à la place du désert. *Hag sameah* !

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>
Tout nouveau suivez nous sur Insta : *Mariacha_drai*

Réfoua chéléma –
Guérison de :

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée

La Paracha par Mariacha

Du désert à la fertilité

Bamidbar, Paris, vendredi 14 mai 21h06-22h25

Essenti 

Zivoug-l'âme soeur

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah

Pour la protection et la réussite de nos frères

- Tous les soldats d'Israël
- Tsahal, tous les Hayalim dont mon fils Solal Shmouel ben Nathalie Rahel (Hayal Boded) et de tout Israël.

Pour l'élévation de l'âme de :

- Joseph Ben Mordekhai Halevy